

LE VATICAN ET L'UKRAINE DANS LES ANNÉES 1919 - 1920 (Aux yeux d'un homme politique bourgeois ukrainien)

Les recherches sur la guerre polono-soviétique des années 1919 - 1920, y compris la période des plus grands succès militaires polonais — l'offensive, de brève durée, des forces armées polonaises en Ukraine, commencée le 25 avril 1920 (l'expédition dite de Kiev) — disposent à présent d'une vaste documentation de sources publiées¹. Fruit de longues explorations, poursuivies notamment dans les archives polonaises et soviétiques, cette publication donne une image fidèle aussi bien des positions que des intentions des deux gouvernements en présence, et reflète en outre l'état d'esprit et les tendances qui animaient les divers groupes sociaux et cercles politiques des deux pays. En revanche, quant au rôle joué dans ces questions, dont on connaît l'importance pour l'histoire de notre continent, par les grandes puissances de l'Europe occidentale, le recueil de sources évoqué, le plus exhaustif qui ait été consacré jusqu'à présent à ce sujet, n'a pu que reproduire les matériaux déjà publiés dans ces pays². La recherche directe dans les archives était pour une grande part entravée par le règlement ne permettant la mise à la disposition des chercheurs de documents que cinquante ans après la date de leur rédaction. On sait moins encore sur le rôle joué par le Vatican dans les événements étudiés. Et il en va de même, quoique pour d'autres raisons (dispersion et disparition de sources), en ce qui concerne la position de divers cercles ukrainiens non révolution-

¹ *Dokumenty i materialy do historii stosunków polsko-radzieckich* [Documents et matériaux pour l'histoire des rapports polono-soviétiques], vol. II : *Listopad 1918 - kwiecień 1920* [Novembre 1918 - avril 1920], Warszawa 1961 ; vol. III : *Kwiecień 1920 - marzec 1921* [Avril 1920 - mars 1921], Warszawa 1964.

² Les éditeurs ont utilisé les publications officielles de sources diplomatiques, telles que *Documents of British Foreign Policy 1919 - 1939, First Series*, vol. III ou *Papers Relating to the Foreign Relations of the United States 1920*, vol. III.

naires face aux manoeuvres diplomatiques complexes qui se jouaient autour de l'Ukraine. Voilà pourquoi il nous semble opportun de publier un mémoire, contemporain de ces événements, qui émane de l'un des hommes politiques ukrainiens les plus actifs, et qui éclaire d'un jour particulier la politique du Vatican vis-à-vis de l'Ukraine. Quelle que soit la véracité d'un grand nombre d'informations qu'il apporte, le témoignage mérite l'attention, ne serait-ce que parce qu'il exprime le point de vue d'une partie du milieu évoqué qui, par un concours de circonstances diverses, n'aura plus la possibilité de présenter ses vues à l'opinion publique. L'importance du document réside également dans le fait qu'il circula parmi les milieux politiques influents, pour le moins en France, et infléchit d'une certaine manière leur attitude. En outre, à côté de la lettre d'accompagnement qui le précède, et que nous publions avec le mémoire, il permet de pénétrer certains mécanismes de fonctionnement, rarement étudiés par les chercheurs, du Grand Orient de France, l'un des groupes de pression opérant, à l'époque, dans le secteur de la politique étrangère française.

Le mémoire aussi bien que la lettre d'accompagnement ont pour auteur Serghéï Konstantinovitch Marcotoune, personnage haut en couleur et très controversé, aujourd'hui plutôt oublié³ mais, en ce temps, fort bien connu dans les cercles politiques ukrainiens et russes, d'émigrés surtout, et pas étranger non plus aux milieux politiques polonais et français. Au moment où il rédigeait les deux documents (avril 1920), il avait déjà derrière lui un passé politique riche et mouvementé. Il appartenait au genre très particulier d'hommes politiques qui évoluent aux confins de la vie politique légale et des activités politiques clandestines, car il participait avec la même énergie à la vie publique ukrainienne et aux activités de la franc-maçonnerie, organisation strictement secrète dans l'État des tsars. De sa biographie d'avant le début de 1917, on ne connaît que quelques détails : né à Kiev, le 15 juin 1890 (selon le calendrier orthodoxe, probablement), il étudie le droit et devient avocat. En février 1910, c'est-à-dire à l'âge de vingt ans, il est admis à une loge maçonnique russe de Moscou. Le nom de la loge ne nous est connu qu'en traduction française : « Pierre cubique » (en russe, probablement, « Kubičeskij kamen' »). Il doit sans doute faire preuve de beaucoup de zèle comme adepte de l'« art royal » puisque, déjà en janvier de l'année suivante, il accède au grade de maître (troisième degré d'initiation et le plus élevé des degrés symboliques, « élémentaires »)⁴. Il est en même temps très actif dans le mouvement des martinistes, dont il devient même, semble-t-il, un des chefs de file⁵. Son appartenance à une

³ Les éditeurs des *Dokumenty i materiaty...* n'ont même pas réussi à établir le prénom de Marcotoune (*op. cit.*, vol. III, p. 490, note 3).

⁴ Archives du Grand Orient de France (Paris), dossier « Fraternité des Peuples (Paris) 1919-1920 », avis d'affiliations du 26 août 1919 et demande de diplômes du 28 août 1919. N. Kozubej, *V spravi prynaležnosti p. P. Skoropadskogo do masons'koj l'oži*, « Sbirnyk Hilborobs'koj Ukrajinj », vol. II, 1933.

⁵ S. Theakston, *La Franc-Maçonnerie Russe en France entre l'exode de 1919 et la guerre de 1940*, in : *Travaux de Villard de Honnecourt*, vol. VIII, 1972, p. 47.

loge de Moscou pourrait indiquer qu'il habitait cette ville. Cependant, dans un ouvrage historique signé par un représentant d'un camp politique ukrainien opposé, il est dit qu'il habitait Saint-Pétersbourg, où il aurait terminé ses études universitaires, à la faculté de droit. On y affirme aussi qu'il serait un Ukrainien russifié, au point d'ignorer la langue ukrainienne⁶.

Les deux dernières informations semblent toutefois peu probables, du moins dans leur sens direct. En effet, après la révolution de février 1917, cet Ukrainien prétendument dénationalisé non seulement s'empresse de s'installer à Kiev, mais, ce qui est plus important, fonde, avec deux militants nationalistes ukrainiens, le docteur en droit Artyme Halipe et l'architecte Mycola Choumitsky, une association politique au nom évocateur « Moloda Ukraina » (la Jeune Ukraine). En outre, ayant adhéré à l'organisation « Vilne Kozactvo » (Cosaques libres), créée un peu plus tard en tant que formation armée du mouvement national ukrainien, il devient membre de son Conseil Suprême. Les cofondateurs de la « Jeune Ukraine » étaient eux aussi francs-maçons. Choumitsky fut reçu, en 1911, à la loge ukrainienne de Kiev, faisant partie de la Grande Loge d'Ukraine « les Slaves Unis », qui, créée le 17 janvier 1900, déploya ses activités, dans une conspiration profonde, jusqu'au mois de mars 1917. Halipe reçut la première initiation maçonnique dans la même ville, mais dans la loge « Narcissus » (nom en version latine, appellation russe probable : « Narciss »), relevant, comme l'indiquent certaines données, soit du Grand Orient des Nations de Russie, soit d'une autre union de loges, dont on sait seulement qu'elle s'étendait sur tout le territoire de l'Empire russe⁷. C'est de la même centrale, probablement, que faisait partie la loge moscovite à laquelle appartenait Marcotoune. Si les adeptes des deux centres maçonniques pouvaient ainsi coopérer sur le plan politique, c'est sans doute parce que les deux avaient adopté un programme préconisant la transformation de l'Empire russe en une fédération des peuples de cet État, fédération qu'ils s'imaginaient d'ailleurs d'une manière différente. Aux yeux de l'opinion publique, qui en jugeait d'après les personnes des fondateurs, la « Jeune Ukraine » était en fait dirigée par la loge maçonnique⁸. Les deux associations (car la franc-maçonnerie en est une, elle aussi) comptent entre autres, parmi leurs

⁶ O. Docenko, *Litopys ukrajins'koji revoluciji*, vol. II, 5^e partie, Tarniv - L'viv 1924, p. 106 ; Archives du Grand Orient, cf. note 4.

⁷ L'appartenance de la loge « Narcissus » au Grand Orient des Nations de Russie ou à une autre centrale maçonnique embrassant tout l'Empire, semble attestée par l'en-tête de son diplôme : « Massonicum Universum, Communicatio Rossica, Narcissus, Ritus Scoticus A[ntiquus] E[st] A[ccceptatus] ». V. la reproduction du diplôme dans : G. Bostounitch, *Massonstvo i russkaja revolucija*, Novl Sad 1922, p. 66. Pour les divers courants de la franc-maçonnerie russe de ce temps, v. L. Hass, *Rosyjskie wolnomularstwo lat 1906 - 1918. Fragment z dziejów liberalizmu w Rosji [La franc-maçonnerie russe des années 1906 - 1918. Contribution à l'histoire du libéralisme en Russie]*, in : *Studia z dziejów ZSRR i Europy Środkowej*, vol. VII, 1971, pp. 127 - 178.

⁸ O. Docenko, op. cit., p. 106.

membres, Simon Petlioura, futur chef d'État de la République Populaire Ukrainienne bourgeoise des années 1919 - 1920. Détail qui aura son importance pour comprendre certaines manoeuvres politiques ultérieures ainsi que le texte sous-jacent des documents publiés ci-dessous. Dès lors, l'activité de tous les quatre militants ukrainiens, et notamment de Marcotoune, sera marquée par cette alliance de la politique et de la conspiration maçonnique. Dans la même année 1917, Marcotoune est nommé grand maître de la Grande Loge d'Ukraine.

Dans la lutte qui oppose alors dans la société ukrainienne l'orientation proallemande, représentée par le « Sojuz Vizvoljenja Ukraïny » (Union de libération de l'Ukraine) à l'orientation favorable à l'Entente, la franc-maçonnerie ukrainienne aussi bien que la « Jeune Ukraine » se prononcent résolument en faveur de la seconde, au point de passer pour des réseaux d'agents français. Quant à Marcotoune, il est considéré comme le portedrapeau des influences politiques de Paris⁹. Tout cela se passe avant novembre 1917, à l'époque où les deux organisations associées lancent le programme d'une Ukraine indépendante, fédérée avec une Russie démocratique bourgeoise. Dans le même temps, Paris commence à appréhender que le Gouvernement provisoire de Petrograd ne rompe avec la coalition pour conclure une paix séparée avec le bloc des puissances centrales, ce qui risquerait de réduire radicalement les chances militaires de l'Entente. Aussi, ne ménage-t-il pas ses efforts pour gagner les faveurs des cercles ukrainiens non révolutionnaires, en appuyant leurs aspirations d'indépendance. Paris avait sans doute l'intention, au cas où une paix séparée serait conclue, de créer en Ukraine un centre séparatiste de résistance armée antiallemande. Dans la réalisation de cette nouvelle variante de la politique de l'impérialisme français, les organisations dirigées par Marcotoune devaient jouer un rôle primordial¹⁰. C'est aussi au début de la première moitié de 1917 — s'ils ne s'étaient pas déjà rencontrés plus tôt ailleurs — que Marcotoune se lie à Jean Pelissier, journaliste et franc-maçon, un des plus proches collaborateurs de l'ambassadeur français à Petrograd, Joseph

⁹ « Even during the life of the Franco-Russian alliance. Chicherin tels the writher, Paris encouraged Ukrainian separatists. The commissar declares that France availed herself of the services of ther Freemasons and, with the help of a certain Markotun, organized lodges in the Ukraina which soon extended their influence to the Don region. These, in the latter part of 1917, became the foundation of the so-called "Francossack" movement which organized the Don Cossacks under French leadership for the struggle against Bolshevism and against centralised Russia » (L. Fischer, *The Soviets in World Affairs*, vol. I, London 1930, p. 230). Voir l'appréciation univoque de l'orientation, favorable à l'Entente, de maçons ukrainiens, dans : M. Kovalevskyj, *Pry džerelah borot'by*, Innsbruk 1960, pp. 426 - 427.

¹⁰ Marcotoune donnera bientôt lui-même une nette caractéristique de l'orientation de la « Jeune Ukraine », en constatant que les Français « comptaient tant en 1917 sur notre force militaire, sur notre groupe bien cimenté, et [...] nous considéraient comme un bloc d'amis dévoués à l'Entente contre la germanophilie qui levait la tête en Ukraine » (S. K. Marcotoune, *Lettre ouverte à Petlioura*, dans « La Cause commune », 1^{er} novembre 1919, n° 68, p. 2).

Noulens, venu à Kiev dans le cadre des plans de Paris mentionnés plus haut. Pelissier s'attache à réunir le plus d'informations possible relatives aux aspirations des militants bourgeois ukrainiens. Il s'emploie avec la même énergie à nouer des contacts avec les cercles de l'intelligentsia ukrainienne et réussit à en trouver même parmi les membres du Conseil central ukrainien, devenu centre administratif et d'État des territoires ukrainiens ayant appartenus à l'ancien Empire des Romanov¹¹.

Pour des raisons inconnues, Marcotoune part ensuite à Stockholm, qui fut, dans les années de la guerre, un terrain de contacts entre hommes politiques des deux blocs ennemis, puis il revient à Kiev. Là, la situation politique s'est entre-temps nettement compliquée à la suite de la victoire de la Révolution d'Octobre à Petrograd. C'est ainsi que le Conseil central ukrainien change sa position sur le problème de l'indépendance de l'Ukraine. Alors que, le 20 novembre 1917, il avait encore proclamé la constitution d'une République Populaire Ukrainienne, liée par une union fédérale aux nations de l'ancien Empire russe, il proclame à présent, le 22 janvier 1918, l'indépendance complète de la République. Le changement ne manque pas de provoquer de profondes répercussions au sein de la « Jeune Ukraine » et de la franc-maçonnerie. Les voies des partisans de la fédération avec la Russie, dans le genre de Marcotoune, et des adeptes de l'indépendance absolue, dans le genre de Choumitsky, commencent à diverger. Ils ne sont plus guère unis que par la lutte politique et armée qui vient d'être déclenchée contre le mouvement révolutionnaire dirigé par les bolcheviques, lutte appuyée, entre autres, par la France. L'affaire se complique davantage encore après la conclusion d'un traité de paix, à Brest-Litovsk (le 9 février 1918), entre le Conseil ukrainien et les puissances centrales. Bientôt, en vertu du traité, l'Ukraine se voit occupée par les troupes allemandes ; trois mois plus tard, un coup d'État renverse le Conseil central pour mettre à la tête de l'Ukraine, avec le titre d'hetman, l'ancien général tsariste Pavel Skoropadsky, un russophile convaincu (le 29 avril 1918). Dans la seconde moitié de la même année, Marcotoune devient son secrétaire et Halipe son vice-ministre des Affaires étrangères. Lorsque, après la défaite militaire et la capitulation de l'Allemagne à l'Ouest, le gouvernement de Skoropadsky est aboli par des nationalistes ukrainiens (le 14 décembre 1918) et remplacé par un Directoire de trois personnes, Marcotoune perd toutes ses positions. La Grande Loge d'Ukraine est, dès lors, dominée par des nationalistes, qui en confient la dignité de grand maître à Petlioura, commandant en chef de l'armée et membre du Directoire, et en changent le nom même : l'ancien nom « les Slaves Unis », évoquant des tendances fédéralistes, est remplacé par « Sanctus Andreas Praevocatus » (nom connu uniquement en version étrangère). Bientôt, après des vaines tentatives de s'entendre avec Petlioura, et craignant des répressions en tant que partisan de la fédération de l'Ukraine avec la Russie, Marcotoune fuit en Rouma-

¹¹ M. Kovalovskyj, *op. cit.*, p. 426.

nie. En juin 1919, il arrive à Paris. Là, en dépit de divergences politiques, il coopère avec les membres de la délégation de la République Populaire Ukrainienne, d'orientation petliourienne, à la Conférence de Paix. Il y retrouve ses anciens amis d'organisation, Halipe et Choumitsky. Il participe à leurs efforts en vue de gagner à la cause de cette République l'opinion du Paris maçonnique, qui constituait à l'époque un puissant groupe de pression dans l'entourage de la Conférence de Paix¹². La loge parisienne « Fraternité des Peuples », qui relevait du Grand Orient de France et entretenait depuis des années des contacts avec les francs-maçons de l'Europe centrale, orientale et sud-orientale, est devenue alors, comme l'observa un adepte serbe de l'« art royal », « une sorte de parlement maçonnique international ». Des représentants de différents pays, souvent haut placés, venaient présenter devant ses membres les vues de leurs gouvernements et parfois polémique contre les arguments avancés par des porte-parole d'autres pays. C'est aussi devant cette loge, au cours d'une réunion extraordinaire du 27 juin, que Marcotoune lut son exposé « La Question de l'Ukraine »¹³.

En août, nous le retrouvons en Roumanie, où, en présence de Pelissier, alors rédacteur en chef de la « Tribune Libre des Nationalités », et en vertu de ses pouvoirs de chef de la franc-maçonnerie ukrainienne, il confère à quatre Roumains, avec, à leur tête, le francophile bien connu Jean Pangal, divers degrés d'initiation — y compris les plus élevés — en rite écossais. Ce fut le point de départ de la renaissance, dans ce pays, après la guerre, d'une orientation maçonnique politiquement modérée et promonarchique. D'autre part, pour s'assurer plus de liberté de mouvement dans les milieux maçonniques parisiens, Marcotoune demande, avec Halipe, au début du même mois, son affiliation à la « Fraternité des Peuples ». La demande fut exaucée en fin de mois. En septembre, déjà en tant que membre de la loge parisienne, il s'occupe de la traduction en ukrainien du rituel en vigueur dans le Grand Orient de France. Il a probablement l'intention de former une loge subordonnée à cette centrale parmi les Ukrainiens venus à Paris¹⁴. Bientôt, un drame éclate. Indigné par la politique de Petlioura qui non seulement refuse toute entente avec Denikine, mais lui livre même une lutte armée, Marcotoune, fidèle à ses idées fédéralistes, rédige, le 28 octobre, une *Lettre ouverte à Petlioura*, publiée trois jours plus tard dans la « Cause commune » dirigée par Bourtssev. Ce fut une rupture publique et définitive avec le chef de la République ukrainienne et sa

¹² S. K. Marcotoune, *op. cit.*, p. 2 ; O. Docenko, *op. cit.*, p. 106.

¹³ O. Docenko, *op. cit.*, p. 106 ; « Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne », 21 juin 1919, n° 121 ; D. Tomitch, *La Respectable Loge « Fraternité des Peuples » pendant la guerre*, « Les Annales maçonniques universelles », 30 décembre 1933, p. 202 ; S. K. Marcotoune, *op. cit.*, p. 2.

¹⁴ I. Țintășu, *Francmasoneria, « Reacțiunea »*, 13 mars 1937, p. 3 ; Roumanie. « Bulletin » [Association Maçonnique Internationale], 1922, n° 3, p. 62 ; Archives du Grand Orient (voir note 4), lettres des 14 et 26 août et du 12 septembre 1919.

ligne politique. Parlant en tant que cofondateur de la « Jeune Ukraine » et grand maître de la Grande Loge d'Ukraine — car il n'avait jamais reconnu la légalité de l'élection à cette dignité de son rival politique — Marcotoune accuse Petlioura d'avoir trahi à la fois les idéaux et principes politiques de la première de ces organisations, et les principes moraux de la seconde, lui reprochant, entre autres, d'avoir usurpé la dignité de grand maître. Il le présente comme dépourvu d'esprit politique et d'horizons intellectuels. Son appréciation de Petlioura, d'un ton extrêmement virulent, aboutit, à la fin du document, à cette conclusion :

« J'ai terminé. Vous savez bien, Simon Vassilievitch que j'ai le droit et le devoir moral de m'élever contre vous devant l'opinion publique, vous savez aussi bien que mes accusations contre vous peuvent être étayées sur des documents. Je n'ai qu'une chose à vous dire :

« Vous n'êtes plus notre frère, nos chemins ne sont plus les mêmes. Sortez de la loge, bourreau de l'Ukraine et ennemi de la Patrie. Rappelez-vous que vous avez en nous, où que vous soyez, des accusateurs et des témoins devant n'importe quel tribunal, devant n'importe quelle représentation du peuple. Nous vous accuserons partout et toujours. Nous le ferons, au nom de notre patrie, la grande Ukraine, qui pendant trois siècles fut la garde et le rempart de notre mère, la grande Russie ».

Largement commentée dans les milieux politiques intéressés par les problèmes de l'Europe de l'Est, cette démarche prélude à la création, à Paris, d'un Comité national ukrainien, concurrentiel en regard de la délégation petliourienne, grâce notamment aux efforts de quelques émigrés russes, entre autres, V. Maklakov et S. Sazonov, et à l'action de Marcotoune lui-même. Celui-ci tend à grouper autour de ce Comité tous les éléments ukrainiens antipetliouriens non bolcheviques, partisans de l'unification de tous les territoires ethnographiques ukrainiens en un État ukrainien, lié par une fédération à la Russie et aux autres États nés dans le cadre de l'ancien Empire des Romanov. A la première réunion plénière du Comité, le 20 janvier 1920, à Paris, Marcotoune en est élu président. Cependant, les négociations entamées dès septembre, à Varsovie, par une délégation extraordinaire de la République Populaire Ukrainienne avec le ministre polonais des Affaires étrangères, amènent un rapprochement des vues des deux parties en présence et aboutissent, le 21 avril 1920, à un accord, en vertu duquel le gouvernement polonais reconnaît le Directoire (avec Petlioura à sa tête) comme le pouvoir suprême de la République Populaire Ukrainienne, qui, au demeurant, ne disposait alors de la moindre parcelle de territoire. Quatre jours plus tard, les forces armées polonaises commencent, dans le secteur sud du front polono-soviétique, une offensive en direction de Kiev. L'alliance antisoviétique polono-ukrainienne peut compter sur l'appui de certains cercles politiques français liés au Grand Orient de France, qui avaient plus tôt déjà protégé aussi bien Piłsudski que Petlioura, et notamment d'hommes politiques tels que Pelissier ou le président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des

députés, Henri Franklin-Bouillon¹⁵. C'est que la franc-maçonnerie française, hostile à la Révolution d'Octobre et à l'État soviétique, soutenait aussi bien l'intervention étrangère que les mouvements antisoviétiques intérieurs. Toutefois, les alliances avec des généraux tsaristes contre-révolutionnaires lui étaient plutôt pénibles, tant en raison de toutes ses traditions idéologiques que de l'orientation politique de ces derniers. Elle préférait appuyer les mouvements nationalistes des peuples de l'ancien Empire tsariste, ce qui pouvait passer pour une continuation de sa ligne politique du temps de la guerre, où elle avait brandi le mot d'ordre de libération des nations.

C'est dans ces circonstances — car les informations sur la bonne marche des entretiens de Petlioura avec Varsovie étaient sans doute connues des personnalités politiques de Paris — que Marcotoune rédigea son mémoire *Le Vatican et l'Ukraine*. Il entendait démontrer aux cercles maçonniques et, par leur intermédiaire, aux cercles politiques français que le soutien accordé à la coalition de Pilsudski-Petlioura, loin de favoriser les forces progressistes, revenait, au contraire, à aider inconsciemment la politique du Vatican, ennemi traditionnel du progrès. En même temps, dans sa lettre d'introduction au mémoire, il se prononçait en faveur d'une alliance franco-russe, seule susceptible, à ses yeux, de protéger les deux pays contre la menace de l'impérialisme allemand. C'était une démarche bien réaliste, car la direction du Grand Orient transmettait à ses adeptes haut placés tous les documents qui lui parvenaient des loges et qu'elle jugeait importants pour l'orientation de la politique française qu'elle appuyait sur l'heure¹⁶. Elle était aussi en ce moment particulièrement sensibilisée aux manœuvres politiques des forces cléricales. En effet, au lendemain de la guerre, la droite nationaliste et cléricale française, violemment antimaçonnique, avait enregistré des progrès impressionnants dans le pays. Dans les réunions qu'elle organisait, on vit prendre la parole, en tenue militaire, le maréchal Foch, le général Castelnau, le général Mangin et autres. Le clergé participait aux cérémonies militaires, à la célébration des anniversaires de batailles, alors que des unités militaires de l'armée assistaient aux cérémonies religieuses¹⁷. La victoire du Bloc national de droite aux élections parlementaires de novembre 1919 vint couronner l'offensive des forces de droite. Marcotoune savait aussi que la direction de sa centrale maçonnique, la plus forte en

¹⁵ O. Docenko, *op. cit.*, pp. 105-106 ; *Delo členov Central'nogo Komiteta Ukrainskoj Partii Social-Revolucionerov Goluboviča, Petrenko, Lyzaniuskogo, Časnyka, Jaroslava i dr.*, Har'kov 1921, p. 34.

¹⁶ C'est ainsi, par exemple, que le Conseil de l'Ordre examine, le 17 novembre 1920, une lettre des Monténégrins, membres de la «Fraternité des Peuples», qui lui demandaient de faire le nécessaire pour que L. Bourgeois inscrive la question de leur pays à l'ordre du jour de la Société des Nations. Le Conseil décida d'intervenir auprès de Bourgeois et lui adressa, en tant qu'à son membre, une missive l'invitant à user de toute son influence afin de satisfaire à la demande des Monténégrins (*Compte rendu aux Ateliers de la Fédération des travaux du Grand Orient de France du 1^{er} Octobre au 31 Décembre 1920*, pp. 93, 206).

¹⁷ M. Huart, *Rapport sur les menées réactionnaires et cléricales*, Paris 1922, pp. 14-15.

France, portait un intérêt particulier à l'Europe de l'Est, embrasée par la révolution, et qu'elle appréhendait une remontée de la vague révolutionnaire en Europe centrale. Le Conseil de l'Ordre — autorité suprême de cette centrale — n'avait-il pas, tout récemment, le 21 avril, invité Kierenski pour lui poser des questions sur les causes de la Révolution d'Octobre et son déroulement¹⁸ ? Marcotoune espère aussi, probablement, qu'un avertissement venu d'un homme lié depuis quelque temps déjà à la politique étrangère française, bien connu dans certains milieux qui la dirigeaient et jouissant de leur confiance, pourra infléchir les options arrêtées.

Bien que le mémoire fût destiné, comme on peut le déduire de la lettre d'accompagnement, au Conseil de l'Ordre, Marcotoune le soumit, conformément à la pratique maçonnique, à sa loge « Fraternité des Peuples », au début du mois de mai. Le 4 mai déjà, le président de la loge, Alphonse Besnard, en même temps membre du Conseil de l'Ordre et président de sa Commission des relations extérieures, le transmet à son destinataire effectif¹⁹. On ne sait quelle fut la suite donnée à ce document et quelles en furent les conséquences. Il convient cependant d'attirer l'attention sur un détail caractéristique. Alors que Marcotoune signa la lettre d'accompagnement en tant que membre de la loge ayant le 18^e degré d'initiation, la signature qu'il posa au bas du mémoire évoquait déjà sa qualité de membre du Comité national ukrainien. Ainsi donc, sur le plan formel, il s'adressa au Conseil de l'Ordre en tant que membre d'une institution déterminée.

Quant au destin ultérieur de l'auteur des deux documents, on sait qu'il continua sa double activité de franc-maçon et d'homme politique. En juin 1920, il commença à organiser, près de Paris, sous les auspices du Grand Orient, un cercle de francs-maçons-Slaves parmi les émigrés installés en France. Au mois d'août, on le voit partir en Crimée, où l'appelle officiellement, en tant que président du Comité national ukrainien, le général Vrangel, aux fins de conclure un accord russo-ukrainien. Après la défaite définitive de Vrangel, Marcotoune se retire, semble-t-il, de la vie politique. Il prend encore part — on ne sait à quel titre — à la conférence de Gênes (10 avril - 19 mai 1920), on le voit participer aussi pendant quelque temps à la vie maçonnique. Dans les années trente, il est actionnaire d'entreprises françaises de construction des lignes de chemins de fer et, en même temps, il anime un groupe de martinistes dont font parti, à côté de personnalités françaises, certains émigrés russes. Au moment où il meurt, à Madère, après la Seconde Guerre mondiale, il est presque complètement oublié²⁰.

Le mémoire de Marcotoune n'est point un traité historique ayant pour but une présentation objective de certains problèmes, mais bien un docu-

¹⁸ *Compte rendu aux Ateliers... du 1^{er} Avril au 30 Juin 1920*, pp. 30 - 33.

¹⁹ Archives du Grand Orient, lettre de A. Besnard, du 4 mai 1920.

²⁰ « La Franc-Maçonnerie Démasquée », 1920, n^o 8, p. 211 ; O. Docenko, *op. cit.* vol. II, 4^e partie, p. 69 ; S. Theakston, *op. cit.*, p. 62 ; S. Marcotoune, *La science secrète des initiés et la pratique de la vie*, Paris 1928.

ment destiné à remplir une tâche concrète : gagner des cercles français influents à la cause politique représentée par l'auteur. Aussi, tenant compte des sentiments antiallemands des destinataires, s'efforce-t-il de compromettre son adversaire en exagérant ses attaches allemandes. Mais le problème n'est pas là. Ce qui importe à l'historien, ce sont les informations et les vues que le document apporte à propos de la politique ukrainienne du Vatican. Elles ne se laissent vérifier qu'en partie. Les plans de la papauté concernant l'Europe ont été caractérisés d'une façon lapidaire, à peu près à la même époque, par le représentant tchécoslovaque auprès du Saint-Siège, Kamil Krofta, dans son rapport du 13 février 1920 : « Adaptation à l'esprit démocratique de l'Occident, soutien de la réaction monarchiste en Europe centrale et colonisation spirituelle en Europe de l'Est, tout cela au moyen d'une diplomatie secrète conduite d'une main de maître »²¹. Et le correspondant romain de l'« Information » parisienne, Arnaud écrit en été 1920 : « Une grande Pologne, dont l'influence s'étendrait de Riga à Odessa, par l'intermédiaire de l'Ukraine, tel est le pivot que le Vatican a choisi pour sa politique orientale ». En participant à la campagne de l'Entente contre le communisme, le Vatican poursuit en même temps son objectif particulier : l'extension du catholicisme à toute la Russie. Il entend y parvenir par des voies diverses, dont une renouait avec des anciens espoirs du pape Urban VIII : « Per vos, mei Rutheni, Orientem convertendum spero » ; le convertissement de l'Ukraine devait être la première étape de l'extension du catholicisme à la Russie.

Les documents que nous publions sont conservés dans les Archives du Grand Orient de France, à Paris, dans le dossier « Fraternité des Peuples (Paris) 1919 - 1920 ». La lettre d'accompagnement est un manuscrit, le mémoire est tapé à la machine. Nous publions ici les deux textes intégralement. Dans le premier, on a dû omettre, à deux endroits, quelques mots illisibles, ce que nous signalons par des notes marquées d'une lettre. On a conservé l'orthographe et la ponctuation ainsi que les caractéristiques de la langue et de la syntaxe. Les notes de fond sont réduites à un minimum indispensable. Nous avons renoncé aussi à corriger les informations et surtout les vues ne correspondant pas à la réalité, pour ne pas dépasser la dimension normale des notes.

LUDWIK HASS

(Traduit par Roman Kornecki)

AU CONSEIL DE L'ORDRE DE GRAND ORIENT DE FRANCE

J'ai l'honneur de présenter à l'attention de l'Ordre mon rapport, composé d'une suite de faits indiscutables, mettant le jour sur la politique du Vatican en Ukraine.

²¹ D'après E. Winter, *Die Sowjetunion und der Vatikan*, Berlin 1972, p. 32.

Je serais infiniment heureux de fournir le G. . . O. . . de France d'une illustration des intrigues clericales et prévenir le menace qui se présente pour la Maçonnerie et la France démocratique dans la reprise des relations diplomatiques avec l'Eglise.

Pendant mon séjour à Paris je me suis déclaré dans la presse et le monde politique catégoriquement contre le mouvement pétluriste, qui est complètement étranger au peuple Ukrainien.

Je juge la reconnaissance par l'Entente les gouvernements créés dernièrement sur la frontière occidentale [...] de Brest Litovsk.

Je trouve aussi que l'alliance franco-polonaise n'assure pas assez du menace allemand et que l'idée d'un rempart formé de la Roumanie et de gouvernements fraîchement fabriqués, est illusoire et même nuisible, car elle ne servirait que les plans allemands.

J'agissais de cette manière dans les intérêts non seulement de mon peuple Russe et Ukrainien mais encore dans les intérêts de la France et du G. . . O. . . auquel j'ai le grand honneur d'appartenir.

Je crois fermement et je ne cesserai de travailler pour que le G. . . O. . . de France, dont le grand nombre de Fr. . . est d'origine Russe¹, donne la direction et communique l'idéologie à la construction de la Russie future, républicaine, démocratique et ententophile (c'est à dire — allié à l'Entente démocratique [...])^b.

Je présente ma profonde reconnaissance à G. . . O. . . de France qui a bien voulu m'accepter dans son milieu, aussi qu'à mon loge de Fraternité des Peuples, en personne de T. . . Ill. . . Fr. . . Besnar[d] qui m'a prêté constamment un soutien moral dans mon travail maçonnique.

Toujours prêt à servir les intérêts de G. . . O. . . de France.

SERGE MARCOTOUNE 18. . .

Paris 1 mai 1920

61 Rue Lafontaine (XVI)

^a Quelques mots illisibles. Probablement : de Russie à la suite de traité.

^b Quelques mots illisibles.

¹ L'opinion selon laquelle un grand nombre de membres du Grand Orient de France de l'époque seraient d'origine russe, est incompréhensible et ne trouve aucune justification dans la réalité.

LE VATICAN ET L'UKRAINE

Lorsqu'à la fin de 1918 la grande guerre se termina par la victoire complète des démocraties de l'Entente et que la marche victorieuse de la Révolution anéantit les monarchies dans l'Est de l'Europe, il parut alors qu'aucune réaction n'était possible et que, seul, le bolchévisme menaçait en Europe la paix démocratique au sein de la Ligue des Nations.

Pendant l'été 1919, le bolchévisme fut écrasé en Hongrie et remplacé par une monarchie de fait. Au cours de ce même été, le mouvement monarchique allemand prit des forces et c'est alors que commencèrent les étranges manoeuvres des troupes « baltiques » de Von der Goltz qui nous valent aujourd'hui von Lucius et Kapp. La réactionnaire aventure de Bermont-Avaloff qui avait pour but d'implanter en Russie le mouvement monarchiste allemand remonte également à cette époque-là et est loin d'être abandonnée. L'idée se fait jour alors que le bolchévisme révolutionnaire ne sera terrassé qu'à l'aide du régime monarchiste. Le Vatican sera l'âme et le cerveau de la réaction européenne travaillant en contact avec les monarchistes allemands. Le Vatican croit que la monarchie établie avec l'aide de l'Eglise remplacera le bolchévisme dans l'Est de l'Europe. L'Europe Orientale deviendrait alors comme la place d'armes d'où la réaction lancerait son offensive sur l'Occident démocratique et « Sans Dieu ». Le principal danger pour le Vatican est représenté par une Russie forte et démocratique, car sa seule existence ruine absolument tous les plans de Rome. Démembrer la Russie, s'en emparer par morceaux, en créant de petits états qui seraient sous son influence, telle est la politique du Vatican. La Russie Blanche et l'Ukraine sont les deux premières victimes que le Vatican escompte s'assujétir en entier en s'appuyant sur le pouvoir des magnats polonais sur l'ignorance des paysans. Entourer la Pologne d'une Ukraine et d'une Russie Blanche « catholisées », jouer de l'impérialisme polonais en faisant passer à la Pologne ces deux contrées, ce qui renforcerait en Pologne le groupe foncièrement clérical des magnats et des militaires, et lui donnerait le pouvoir — voilà tout le développement du plan clérical. La réalisation définitive des menées du Vatican se présente sous la forme d'une Pologne toute aux mains des cléricaux (augmentée d'une Ukraine et d'une Russie Blanche « catholisées ») et dans un avenir prochain sans aucun doute monarchique, d'une Hongrie monarchique et cléricale et enfin d'une Allemagne monarchiste et en excellentes relations avec le Saint-Siège. Voilà les surprises que prépare à l'Entente et à la Ligue des Nations la politique cléricale.

UKRAINE

Le séparatisme ukrainien ou « petliourien » et la haine envers le peuple russe que prêchent les cléricaux « petliouriens » sont profondément étrangers à la population ukrainienne. Le séparatisme ukrainien est une invention stratégique des Allemands pour rompre le front russe au cours de la Grande Guerre. Ce séparatisme si étranger au peuple a toujours joui de la faveur des ennemis auxquels il devait son existence. L'époque de la paix de Brest-Litovsk est très caractéristique dans le développement du mouvement « petliourien ». Il fut un temps où les bolchévistes trouvaient les exigences allemandes à Brest-Litovsk exagérées et où Trotzky sous l'influence du Capitaine Sadoul proclamait la « guerre sainte ». Les « Petliouriens » utilisent ce moment et au prix de la paix et d'une alliance offensive avec l'Allemagne contre les Bolchéviks, obtiennent la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine. Les « petliouriens » ouvrent le front et commencent contre les Bolchéviks une offensive combinée qui accule ces derniers à une situation sans issues. L'avant-garde des troupes allemandes, composée de prisonniers ukrainiens qui envahissaient l'Ukraine était sous le commandement de Petlioura qui, au printemps 1918, enlève Kiev aux Soviets ukrainiens (bolchévistes). La domination de Petlioura aidée des Allemands, ne dura que peu de temps et en particulier en 1919, dans les diverses parties du territoire ukrainien où il avait réussi à se maintenir, se produisaient des séries de vols à mains armées très caractéristiques et en particulier des « pogroms juifs » qui faisaient partie du programme politique de Petlioura.

Pour mettre la dernière touche au tableau de Petlioura et de ses jannissaires, composés d'anciens affiliés au « sang noirs », je me permettrai de citer un court extrait de la « Tribune Juive », du 16 avril 1920, organe officielle de la Délégation juive à la Conférence de la Paix. C'est la voix d'un peuple qui a payé de ses souffrances sans exemple le régime de Petlioura :

« Le sang et l'argent, les fusillades et les pillages, les pogroms et la barbarie, voilà ce que caractérise l'ère de Petlioura, issue d'une combinaison de l'espionnage militaire et dénotes des ruses diplomatiques alternant avec les produits de la planche à assignats. Dans la variété des régimes de bandits établis dans la Russie Méridionale et basés dans la souveraineté temporaire des mitrailleuses, l'ère de Petlioura est la plus monstrueuse, la plus sanguinaire, la plus meurtrière pour le pays déjà si meurtri

« Or, le régime de Petlioura est indissolublement lié à l'antisémitisme militant dans sa forme la plus odieuse, la plus mons-

* C'est comme ça dans l'original.

trueuse. Les pogroms contre les Juifs, c'est le principe du régime, son *credo*, la bannière sous laquelle s'enrôlent des bandits féroces, qui ne se soucient guère de politique, mais sont attirés exclusivement par la perspective du pillage ».

J'ajouterai le terrible martyrologe de dizaines de milliers de Juifs égorgés par Petlioura et ses jannissaires dans les villes et les bourgades de l'Ukraine et au sujet desquelles on trouvera tous les renseignements dans les Bulletins de la Délégation juive à la Conférence de la Paix. A maintes reprises, le peuple ukrainien a chassé Petlioura et actuellement ses agents et ses sbires ne peuvent se montrer que sous la protection des baïonnettes polonaises et dans la partie du territoire ukrainien occupée par les Polonais. Les Ukrainiens ont été tantôt avec les « Blancs », tantôt avec les « Rouges », jamais avec Petlioura. Le nom de Petlioura est odieux aux paysans et aux ouvriers ukrainiens. Au printemps 1919, la situation de Petlioura était désespérée. Le territoire sur lequel il commandait n'avait plus que sept verstes et encore était-il de tous côtés menacés ou par les Polonais ou par les troupes de Dénikine. A dater du printemps 1919, dans l'entourage de Petlioura, un homme acquiert une certaine importance, c'est le prêtre Boom¹, belge d'origine, religieux profès jésuite et recommandé par le Métropolitte Cheptitski². Boom réussit à convaincre Petlioura que le salut est possible seulement dans un rapprochement avec la Pologne par l'entremise du Pape. Sur son conseil, le Comte Tyszkiewicz³ est nommé par Petlioura représentant de l'Ukraine auprès du Vatican. Le Comte Tyszkiewicz, grand magnat polonais, de caractère cauteleux s'était occupé d'abord de la question lithuanienne et ensuite de la question ukrainienne au mieux des intérêts de l'Église. Au Vatican, le Comte Tyszkiewicz jouira de la faveur personnelle du Pape Benoît XV et le cardinal Gaspari dirigera sa politique. Peu après sa nomination, le Comte Tyszkiewicz envoie à Petlioura une lettre autographe du pape

¹ François-Xavier Bonne, l'un des rédemptoristes belges désignés par le Saint-Siège pour les missions ruthènes, connaissait bien l'ukrainien et servait d'interprète près du gouvernement ukrainien ; l'un des trois plénipotentiaires du gouvernement de la République populaire ouest-ukrainienne qui ont signé, le 24 février 1919, à Lwów, l'accord sur l'arrêt des hostilités polono-ukrainiennes.

² Andrij Szeptycki, métropolitte de l'Église orthodoxe de Lwów.

³ Le comte Michał Tyszkiewicz, l'un des rares aristocrates polonais en Ukraine (les autres sont les comtes Jan Karaszewicz-Tokarzewski et Ludgard Grocholski), qui avaient, dès le début du XX^e siècle, rejoint le mouvement national ukrainien. Le 25 juin 1919, il fut reçu au Vatican comme représentant du gouvernement de Petlioura, avant d'être nommé, au mois d'août, chef de la délégation ukrainienne à Paris. Cf. E. Borschak, *L'Ukraine à la Conférence de la Paix*, « Le Monde Slave », juin 1937, p. 404.

avec la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine. L'abbé Boom persuade alors à Petlioura de nommer le Comte Tyszkiewicz, représentant de l'Ukraine à Paris en remplacement du fermier Sidorenko⁴, absolument incapable de toute politique étrangère. Au mois d'août avait lieu la nomination. Le fils du Comte Tyszkiewicz, lequel sent également son jésuite d'une lieue, préparait à Paris le terrain pour son père. Au cours de l'été 1919, à Varsovie, le président du Comité des Magnats polonais en Ukraine, le Comte Grokholski⁵ préconise une politique d'union de l'Ukraine avec la Pologne, et, chez les magnats catholiques de l'Ukraine naît l'idée de faire de l'Ukraine unie à la Pologne la base de leur arrières pensées monarchiques. Solidement enracinée dans l'Ukraine polonaise, la réaction catholique conquerra la Pologne. Le Comte Grokholski dénicher un aventurier de mince envergure Pavluk qu'il présente à Varsovie aux missions de l'Entente comme le délégué des Ukrainiens Polonophiles et l'on dépêche Pavluk⁶ vers Petlioura en qualité d'agent du Comte Grokholski. Le fils du Comte Tyszkiewicz fait la navette entre Varsovie, Paris et le Vatican, maintenant le contact entre le parti du Comte Grokholski et son père le Comte Tyszkiewicz. Vers la fin de l'été 1919, le jeune Comte Tyszkiewicz, en compagnie d'un agent de Petlioura G..., d'un diplomate de l'Entente Ch... et d'un journaliste ... mène des pourparlers avec le Prince B... au sujet de

⁴ Hryhorij Sidorenko, ingénieur, membre du Conseil central ukrainien, au milieu de 1919 président de la délégation de la République populaire ukrainienne et de la République populaire ouest-ukrainienne à Paris. Dans sa lettre ouverte à Petlioura, Marcotoune interprète la nomination de Tyszkiewicz à la place de Sidorenko à la lumière des démarches diplomatiques du dirigeant ukrainien :

« Vous avez dépêché à l'étranger, en qualité d'envoyé extraordinaire, l'étudiant Nicolas Choumitsky. Vous l'avez nommé surambassadeur en le chargeant de représenter votre "empire" votre "loge" et votre personne dans toute l'Europe, à la risée du monde entier, à la honte de vos propres représentants pour le seul plaisir de M. Choumitsky. Grâce à votre ignorance, à votre naïveté, vous croyez encore aux légendes enfantines sur les maçons puissants et mystérieux, qui dirigent les événements du globe comme s'ils maniaient des jouets. Vous croyez aussi aux Jésuites perfides, qu'on doit amadouer et vous nommez dans ce but, après le fermier Sidorenko, l'homme du monde par excellence, le comte Tyszkiewicz, qui a un faible pour l'église catholique [...] Alors, pour consoler les maçons athéistes vous mettez au-dessous du religieux Tyszkiewicz, le maçon Choumitsky ».

⁵ Le comte Zdzisław Grocholski, depuis janvier 1919 président du Conseil de la Société de Polonais des terres ruthènes, organisation qui réunit, à Varsovie, les propriétaires fonciers polonais réfugiés de l'Ukraine.

⁶ Pavlouk, colonel de l'armée petliourienne, membre de la délégation envoyée à Varsovie, en août 1919, par le gouvernement de la République Populaire Ukrainienne, en vue d'établir des rapports diplomatiques avec la Pologne et demander son aide pour la lutte contre la République Socialiste Soviétique Ukrainienne.

sa candidature au trône ukrainien. (L'auteur a en sa possession tous les noms et connaît toutes les circonstances de pourparlers).

Bientôt arrive le Comte Tyszkiewicz avec une double missions :

1 — de Petlioura : obtenir la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine,

2 — du Pape : travailler à renouer les relations de la France avec le Vatican. A son arrivée à Paris, le Comte Tyszkiewicz tombe sous l'influence spirituelle de Monsignor B... et de personnalités en vue du parti clérical. Un des premiers actes du Comte Tyszkiewicz est une déclaration dans le journal clérical « La Croix » du 5 septembre sur l'introduction en Ukraine de la religion uniate et l'envoi en ce pays de missionnaires catholiques. Cette déclaration amena une protestation écrite (en possession de l'auteur) de la part des membres de la Mission ukrainienne : Lozinski, Matiouchenko et Diédouchka ⁷.

Le chanoine Simbratovitch — encore un Jésuite — sert d'agent de liaison entre Rome, le Comte Tyszkiewicz et Petlioura. Voici le programme du Comte Tyszkiewicz : union religieuse de l'Ukraine avec le Vatican, mais union politique avec la Pologne et établissement en Ukraine d'une Monarchie aristocratique : Pavluk, l'agent du Comte Grokholski reçoit à Varsovie pleins pouvoirs de Petlioura et renonce en faveur de la Pologne à la Galicie et à une partie de la Volhynie. Vers la fin de l'automne 1919, la population chasse Petlioura de l'Ukraine. Il se sauve à Varsovie. Le 2 Décembre 1919, il conclut avec la Pologne un traité dans lequel il reconnaît l'intangibilité des *latifundia* des magnats polonais, qui échappent ainsi à toutes réformes agraires (1^e partie, paragraphe 3). Deplus, Petlioura reconnaît la tutelle administrative de la Pologne sur l'Ukraine, c'est à dire l'union politique avec la Pologne ⁸. A la fin de 1919, l'abbé Boom est nommé représentant de Petlioura auprès du Vatican. Au commencement de Mars 1920, le Comte Tyszkiewicz donne au « *Matin* » et au « *Journal* » une interview sur la culture latine de l'Ukraine. Il est très vraisemblable que le Comte Tyszkiewicz cherche à convaincre le Gouvernement français que le peuple ukrainien est prêt

⁷ Mikhaïlo Lozinski, journaliste et juriste de Galicie, secrétaire des Affaires étrangères de la Région occidentale de la République Populaire Ukrainienne; Matiouchenko Borys, médecin et homme politique, après la chute de Skoropadski, ministre de la Santé de la République Populaire Ukrainienne, en 1919 membre de la délégation ukrainienne à la Conférence de Paix à Paris.

⁸ L'auteur pense à la déclaration publiée, le 2 décembre 1919, par la Mission diplomatique ukrainienne à Varsovie. Pour le texte de la déclaration, cf. *Dokumenty i materialy...*, vol. II, Warszawa 1961, pp. 461 - 463.

à embrasser le catholicisme. « Autrefois, seul le Tzarisme empêchait les Ukrainiens de devenir catholique ». Si donc le gouvernement français désire faire entrer l'Ukraine dans sa sphère d'influence politique, il doit soutenir les tendances tant catholiques que polonaises du peuple ukrainien et le défendre contre les barbares ; comprenez, les moscovites. Le Vatican aidera le gouvernement français à la condition, cela va de soi, que les relations diplomatiques soient rétablies. Soutenir l'indépendance de l'Ukraine, va devenir la politique officielle de la droite et des cléricaux français. Le cinq février 1919, le député Gailhard-Bancel (Membre du Centre catholique) prononce à la Chambre des Députés un discours sur la reconnaissance d'une Ukraine indépendante. Le 19 avril 1920, le Légat du Pape en Ukraine, le Cardinal Ginocci, en compagnie de l'abbé Boom faisait son entrée dans la partie du territoire ukrainien militairement occupée par les Polonais⁹. Des sommes considérables provenant et du « Denier » polonais et des offrandes spéciales offertes au Vatican dès 1830 par les propriétaires catholiques sont consacrées par l'Eglise à une propagande destinée à convertir l'Ukraine au catholicisme. Quant à la Russie Blanche, qu'il me suffise de dire qu'elle ne fit jamais même un seul instant figure d'Etat. En 1919, d'adroits aventuriers reçurent de Petlioura une certaine somme pour mettre en scène et soutenir une « Rada » blanc-russienne et un ministère blanc-russien. En 1919 arrive à Paris, à la Conférence de la Paix, une délégation ayant à sa tête un propriétaire catholique Loutskévitch, quelques généraux très « droite » et quelques propriétaires d'ancien régime. Au début, Loutskévitch joue au socialisme, mais bientôt abat ses cartes et travaille de concert avec le Comte Tyszkiewicz. A l'heure actuelle, Loutskévitch fait la navette entre Berlin et Varsovie, faisant une politique de « catholicisation » forcée de la Russie-Blanche et réclamant sa soumission aux propriétaires polonais¹⁰.

Quant à la délégation Blanc-russienne à Paris, elle est, comme on le sait, le centre des intrigues monarchistes. Tels sont les faits.

⁹ L'abbé (il ne fut point cardinal) P. G. Genocchi, nommé visiteur apostolique en Ukraine, où il ne serait jamais arrivé. En juillet 1920, il aurait séjourné à Varsovie, où le nonce Achille Ratti l'aurait persuadé de l'irréalité de sa mission. Le 8 août, il est déjà de retour à Vienne. Cf. C. Karalevskij, *Le métropolitain André Szeptyckyj*, Grottaferrata 1926, p. 107.

¹⁰ Anton Loutskévitch, militant de la *Hromada* socialiste biélorussienne, partisan d'une entente avec la Pologne, à partir de mars 1918 membre du Conseil national biélorussien à Mińsk, en 1919 Premier ministre du gouvernement fantoche de la République Populaire Biélorussienne ; il entâma, à Paris, des négociations avec Paderewski en vue d'une fédération de la Biélorussie avec la Pologne.

Ils sont indéniables et se passent de commentaires. Le Vatican a toujours été le centre de tous les complots réactionnaires. Mais le Moyen Age est passé et les plans les plus secrets de réaction sont destinés à l'insuccès... mais ces plans créent des fantômes qui excitent les masses et en fin de compte servent le bolchévisme. Hier encore, les Allemands créaient pour excuser et renforcer leur impérialisme militaire le bluff de l'Ukraine indépendante. Aujourd'hui, c'est au Vatican qu'est nécessaire le bluff ukrainien pour en faire le point de départ de son influence en Europe orientale. Le pire est que le Vatican s'efforce de prendre la France dans les fils de sa noire intrigue politique. Dans le but d'utiliser la politique française pour renforcer leur situation en Orient, les représentants du Vatican persuadent la diplomatie française de leur popularité en Russie occidentale, en Ukraine et en Russie blanche. Seule, une ignorance complète de l'histoire de la Russie peut ne pas savoir que précisément la frontière ouest de la Russie a été, au cours des cinq derniers siècles, le théâtre d'une lutte sourde de la population russe avec le catholicisme polonais. Pour les paysans ukrainiens les mots — catholique et polonais signifient violence des propriétaires. Nous, Russes et Ukrainiens, nous sommes les amis de la Pologne qui reste dans ses frontières ethnographiques ; alliés avec elle, nous opposerons une digue perpétuelle au germanisme. Ce sont les débris de la réaction russe qui veut à Berlin forger des chimères monarchiques ; la démocratie russe tout entière reste inébranlablement fidèle à l'Entente. Au nom de ses intérêts personnels, le Vatican appuyé sur les *séparatistes* ukrainiens et blanc-russiens éveille l'impérialisme polonais dans le but de créer cette haine nationale qui pour le plus grand profit de l'Allemagne, séparerait la Pologne d'avec la Russie et l'Ukraine. Nous ne craignons pas le Vatican ; ses intrigues retardent de trois siècles et s'écroulèrent toutes comme des châteaux de cartes devant le succès grandissant de la démocratie russe. Bolchévisme et anarchie c'est un moment critique de la prise de conscience de toutes les immenses conséquences de la Grande Révolution russe. Notre histoire présente de grandes analogies avec l'histoire du peuple français. Comme les Français, au cours de cette révolution, nous sommes passionnés, exigeants, peut-être outre mesure. Le militarisme allemand fut pour nous, comme pour les Français, notre ennemi séculaire et ce qui est pire, il a été, chez nous, l'ennemi intérieur — car le régime impérial en était tout imbu. L'Ukraine et la Russie Blanche ont été toujours notre Alsace et notre Lorraine qui excitaient les convoitises de nos voisins. Nous avons foi que, dans l'avenir, nos chemins historiques se confondront et que les deux grandes républiques mondiales d'avant-garde la république russe et la république française restaureront l'alliance

franco-russe, solide garantie contre la réaction allemande. A cette alliance se joindra la Pologne et il est de l'intérêt de la France d'user de son autorité pour faire cesser tout malentendu entre la Russie et la Pologne qui doivent se faire des concessions réciproques. Qu'aujourd'hui donc la France ne compromette pas son bon renom historique, qui nous est cher, en soutenant les appétits cléricaux et monarchiques du Vatican, appétits étrangers à notre peuple. Nous ne demandons à la France, ni aide matérielle, ni canons, ni mitrailleuses. Nous avons foi dans les forces de notre peuple, dans ses destinées historiques et dans son grandiose avenir, mais nous demandons que la France, pendant notre maladie, nous défende diplomatiquement et ne permette point qu'on morcelle notre territoire ; qu'elle nous défende contre les rapines des impérialistes inassouvis. La question russe ainsi que toutes les discussions de frontières ne seront résolues qu'avec le concours des russes et des populations qui composent la Russie et jamais derrière son dos au moyen de conquêtes pour le plus grand profit des aventuriers « romains ». La France doit suivre envers la Russie une politique réaliste basée sur un rapprochement direct et une entente avec la démocratie russe, en tenant à l'écart les éléments conservateurs et plus particulièrement en évitant toute entremise du Vatican.

1 mai 1920
61 Rue Lafontaine
Paris (XVI)

MARCOTOUNE
de Comité National
Ukrainien à Paris